

LE PEUPLE ENDORMI DES STATUES DE LA III^E RÉPUBLIQUE



Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la France citadine, en pleine mutation, cède sans réserve à la statuomanie, qui touche jusqu'au mobilier urbain. L'âge d'or de la fonderie d'art.

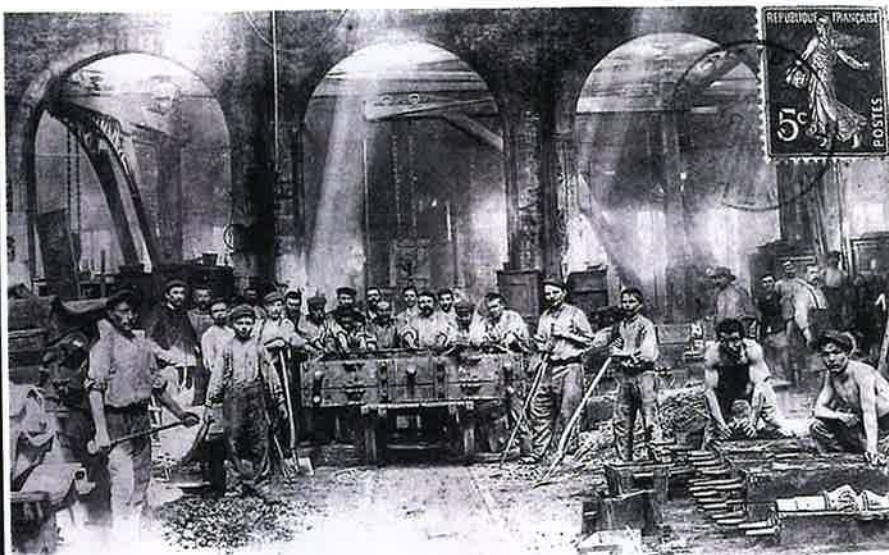
PAR JOËLLE CHEVÉ, REPORTAGE PHOTO PAR JEAN-LUC LUYSEN

Coulées de bronze ou de fonte, les statues ne confèrent qu'une fragile immortalité à leurs illustres modèles. Maculées, déboulonnées, démembrées, décapitées, noyées, elles sont assassinées depuis la plus haute Antiquité. La révolution de 1789, en inventant le «vandalisme» et la notion de patrimoine, a sauvé de l'enfer de la destruction des œuvres majeures de l'Ancien Régime honni et du Moyen Âge, en les muséifiant.

Union sacrée Parmi la riche collection de plâtres de l'usine de fonte de Sommevoire – appelée le « paradis » par les ouvriers au XIX^e siècle en raison du grand nombre de saints –, ces éléments de la fontaine monumentale de Jean-Baptiste-Jules Klagmann appelée *Le Mariage de l'Art et de l'Industrie* et exposée à Londres en 1862.



Employés modèles Antoine Durenne fonde une usine métallurgique à Sommevoire (Haute-Marne) en 1857 (ci-dessous, le principal atelier de moulage, vers 1910). Les mouleurs forment l'élite des ouvriers fondeurs, tandis que beaucoup d'enfants sont occupés à des tâches non qualifiées.



SOMMEVOIRE - Principal atelier de Moulage - Usines Durenne

Villeur, Edmond Charton - Cliché Humbert, photo



Statut d'antan La fonte d'art subit un coup d'arrêt à partir de 1918, en raison de la priorité donnée à la reconstruction et à une conception de l'art qui privilégie la pièce unique.

Ci-dessus, le Metallurgic Park, l'ancienne fonderie de Dommartin-le-Franc transformée en musée.

Suivent coups d'État et révolutions du XIX^e siècle qui font le bonheur des déboulonneurs. Dans ce contexte, la III^e République, forte de ses valeurs universelles, de sa mission civilisatrice et de sa foi dans le progrès, la science et l'industrie, se veut l'institutrice de la nation en saturant l'espace public d'images de pierre, de bronze ou de fonte. Honneur aux pères fondateurs, aux martyrs de la République, aux grands patriotes et aux bienfaiteurs de

l'humanité. Et aussi, dans une volonté de démocratisation et de valorisation des provinces, honneur aux citoyens méritants, aux héros obscurs, aux talents les plus prosaïques.

On peine aujourd'hui à imaginer cette extraordinaire « statuomanie » républicaine, rivalisant avec la statuaire religieuse, au gré d'une ferveur catholique renouvelée par la loi Falloux sur l'enseignement privé en 1850, les pèlerinages à Notre-Dame-de-La-Salette et à

Lourdes et le dogme de l'Immaculée Conception instauré par Pie IX en 1854. Mais un tel essor n'aurait pu advenir sans de profonds changements. Le réaménagement des villes, engagé à la fin du XVIII^e siècle dans un souci de salubrité, de sécurité et de prestige, est à son apogée sous le Second Empire et la Belle Époque, notamment à Paris avec le préfet Haussmann. Vastes places, parcs, squares, ponts et larges avenues sont autant d'appels à l'ins- >>>



Halo L'éclairage urbain, en plein essor au XIX^e siècle, est un débouché important pour les fonderies, dont les usines Durenne, où sont assemblés les fûts des réverbères parisiens. • v. 1910.

» tallation de fontaines, de kiosques à musique, de réverbères, de monuments commémoratifs et de statues ornementales ou civiques. Par ailleurs, la fabrication de la fonte de fer est parfaitement maîtrisée grâce à des hauts fourneaux à air chaud plus performants et de plus grande capacité, et des techniques de moulage très sophistiquées. La coulabilité et la résistance de la fonte en font un excellent substitut au bronze, et beaucoup moins coûteux. Les fontaines de la Concorde, dédiées aux mers et aux fleuves, sont une grande première en 1840.

Désindustrialisation

En Haute-Marne, berceau de la métallurgie depuis le Moyen Âge, le minerai est à fleur de terre, l'eau abonde, les forêts sont généreuses et les sables profonds. Antoine Durenne, fils de chaudronnier et petit-fils de marchand de charbon et de ferraille à Paris, cen-

tralien, ingénieur des arts et métiers, diplômé de l'École des beaux-arts et, pour finir, adepte des idées saint-simoniennes, crée une usine métallurgique à Sommevoire en 1857 – son but : joindre l'utile au beau. Cofondateur, avec le sculpteur Jean-Baptiste-Jules Klagmann, de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie, il conçoit avec lui une gigantesque fontaine présentée à l'Exposition universelle de 1862 à Londres et baptisée *Le Mariage de l'Art et de l'Industrie*. Après avoir absorbé d'autres sociétés, les établissements Durenne deviennent en 1971 la Générale d'hydraulique et de mécanique (GHM). Dans la cour, le buste du fondateur embrasse du regard les productions de ses successeurs, éclairage

et mobilier urbain aux lignes très contemporaines, et celles qui ont fait sa renommée, entrées de métro d'Hector Guimard ou célèbres fontaines Wallace aux quatre cariatides.

Dans une fonderie d'art, le magasin où sont entreposés les chefs-modèles, c'est-à-dire les plâtres originaux, est le cœur battant de l'usine, son « paradis ». À partir de ce fonds sont édités de somptueux catalogues, vitrines du savoir-faire et de la diversité des œuvres. Mais le XX^e siècle s'est détourné du catéchisme républicain ou catholique de la III^e République et de son goût du palmarès. Touchées par la désindustrialisation, les fonderies survivantes se consacrent à des productions en série d'objets du quotidien domestique ou de l'aménagement urbain, leurs anciennes collections de modèles ont ainsi été dispersées ou détruites. Quelques « fondus » de ce patrimoine en péril, après avoir sauvé dans les années 1970 l'église de Sommevoire et »



Pages d'histoire Le catalogue Durenne de 1867 (1). Édités à grands frais et remboursés dès la première commande, ces catalogues constituaient une vitrine prestigieuse pour les fonderies d'art. (2) Vestiges de la statue d'Alexandre I^{er} de Yougoslavie (Dommartin-le-Franc). (3) La République brandissant les droits de l'homme au côté d'une sainte, où comment se concurrencent, dans l'espace urbain à la fin du XIX^e siècle, la statuaire religieuse et les grandes allégories républicaines (Sommevoire).

» gagné leur nom de Compagnons de Saint-Pierre, ont entrepris le sauvetage de cette mémoire industrielle, artistique et idéologique exceptionnelle. Ce qu'il restait du fonds Durenne à la GHM, augmenté d'une collection provenant de la fonderie d'art du Val d'Osne, est installé entre 1988 et 1990 dans des bâtiments communaux. Dans la cour aux herbes folles, des christes de fonte rouillée (*illustr. ci-dessous*) évoquent le dramatique naufrage d'une époque dont, par ailleurs, tous les murs extérieurs des bâtiments, tapissés de grandes photographies, rappellent la gloire. Antoine Durenne y pose entouré de ses ouvriers, parmi lesquels les mouleurs occupaient une place de choix – ils étaient payés quatre fois plus qu'un instituteur ! Une reconnaissance légitime, à considérer leurs chefs-d'œuvre, tels le fameux *Cheval à la herse* de Pierre Rouillard, *Le Jeune Éléphant pris au piège* d'Emmanuel Frémiet ou le *Rhinocéros* d'Alfred Jacquemart, fondus à Sommevoire en 1878 pour orner les jardins du Troca-

Le XX^e siècle s'est détourné du catéchisme républicain ou catholique de la III^e République. Les fonderies survivantes se tournent vers l'aménagement des villes

déro à l'occasion de l'Exposition universelle de 1878 et installés en 1986 sur le parvis du musée d'Orsay. Telles encore les statues animalières pour la monumentale fontaine des Girondins à Bordeaux, les entrées de métro Art nouveau d'Hector Guimard ou les fontaines Wallace déjà citées.

Fin des temps

Mais c'est à l'intérieur du « paradis » qu'une étrange émotion saisit le visiteur, accueillie par une armée de statues blanches, figées dans une expectative silencieuse d'on ne sait quelle fin des temps. Imposantes Mariannes appuyées sur le suffrage universel, fières

statues de la Liberté ou revanchard coq gaulois, majestueuses madones, rieuses nymphes et naïades, sensuelles Vénus ou faunes et satyres ricaners, le tout en pièces éparses, sous le regard impassible de lions couchés et de processions d'anges, d'archanges, de saints et de prélats. Un désordre hallucinant, une accumulation effarante, une duplication presque choquante de christes en croix et de madones proposés en plusieurs tailles, et, en même temps, une mystérieuse et fascinante harmonie née sans doute de la réduction de tous ces modèles à leur insignifiance au regard de l'éternité. On s'étonne cependant devant les rangées de bustes moustachus, barbus,



Supplice La technique de la fonte coulée a permis de produire ces christes en série pour satisfaire notamment les demandes des grands centres de pèlerinage, comme Lourdes ou Lisieux. Des représentations négligées au XX^e siècle, dispersées ou détruites, à l'abandon.

cravatés et « redingotés », dignes représentants de la méritocratie bourgeoise, dont presque aucun n'est identifiable. Ici deux maires de Nancy, là le tragédien Talma ou, plus loin, Eugène Carada, un banquier roumain exilé au milieu de notables oubliés. Où sont les Louis Blanc, Gambetta, Ledru-Rollin, Étienne Dolet, Villon, Diderot, Cornille, La Fontaine, Rousseau, Voltaire, Lavoisier, Claude Bernard, Émile Zola, Victor Hugo et tant d'autres « grands hommes » – car de femmes il n'est point question, à l'exception de Jeanne d'Arc et de quelques bustes d'illustres inconnues –, dont le régime triomphal avait peuplé villes et villages ? Certes Antoine Durenne, fervent catholique, a inscrit à son catalogue de nombreux modèles religieux reproductibles en série, et satisfait à des demandes de paroisses ou d'institutions religieuses. La disparition de ses archives ne permet pas d'en dire plus ; mais il est certain qu'en industriel de renommée internationale il a répondu aussi à des commandes plus politiques.

L'explication nous est fournie par Joël Hauer, président des Compagnons de Saint-Pierre, sans doute mouleur dans une autre vie et pédagogue virtuose. Dans le cas de commandes publiques, le fondeur n'est pas propriétaire des moules, afin d'éviter toute reproduction incontrôlée. De même, les grands sculpteurs, pour ne citer que Rodin, le plus exigeant d'entre eux, surveillaient souvent eux-mêmes le moulage et conservaient le modèle. Ainsi s'explique le déficit républicain de ces paradis artificiels où le sacré l'emporte sur le profane au grand dam de nos attentes mémorielles. Mais, au final, une extraordinaire plongée dans un monde de fer et de feu, où le mariage de l'art, de la technologie et des savoir-faire traditionnels sublime les idéologies et les conduit toutes au paradis dans l'attente d'un ultime jugement... ♦



Mélangant laïcité et foi, la Pucelle est le personnage féminin le plus représenté sous la III^e République.

La passion Jeanne d'Arc

La bergère de Domrémy, icône du patriotisme et de l'héroïsme, était déjà une sainte laïque avant sa canonisation, en 1920. Sous la monarchie de Juillet, la fille de Louis-Philippe la sculptrice Marie d'Orléans a imposé son effigie équestre. Puis la guerre de 1870 en a fait le symbole des provinces perdues ; et la Grande Guerre, celui de l'Union sacrée. Guerrière, martyre ou sainte, vierge pure virilisée par son armure, elle fait l'unanimité. Vers 1910, on compte plus de 20 000 statues de Jeanne d'Arc dans le monde ! Antoine Durenne participe à cet engouement, et nombre de modèles de la Pucelle sont conservés au paradis de Sommevoire, ici humble fille en prières, là casquée et cuirassée, plus loin son cheval démembré. La Jeanne de Georges Halbout du Tanney, installée à Alger devant la Grande Poste en 1951, a été fondue à Paris. Respectée lors des événements de 1958, elle est même « moukérivée », voilée et affublée d'un drapeau du FLN ! Mais, en août 1962, elle est renversée et décapitée. Embarquée sur un bateau... moutonnier, elle échappe miraculeusement à la noyade. Et ce sont les établissements Durenne qui la restaurent grâce au modèle offert par le sculpteur, avant qu'elle ne rejoigne sa Lorraine natale, à Vaucouleurs. J. C.